

C.I.O. : ENTRE COLERE ET RESIGNATION... POUR UNE CONFRONTATION EMPATHIQUE

En relisant mes écrits de juin à septembre, je les trouve bien optimistes et presque décalés avec la réalité actuelle.

Faut-il participer au jeu de dupe que l'on nous propose ?

Quand tout nous montre que les dés sont pipés et que les décisions sont déjà prises ? Faut-il participer ?

Quand on nous dit, il faut changer, il faut améliorer les services, sans avoir analysé les raisons de cette nécessité, ni les buts recherchés ? Faut-il participer ?

Quand dans une consultation on utilise un questionnaire, sans référence à nos missions, et en faisant comme si notre profession n'avait pas de passé, de racines, de valeur.... Faut-il participer ?

Devoir de mémoire :

Quand on assiste, conscients, à une entreprise de transformation réactionnaire de tous les éléments qui depuis un siècle façonnent les services publics et la protection sociale de ce pays, faut-il participer ?

Je pense à tous ceux qui se sont sacrifiés, pour transformer la société et pour la rendre plus humaine et plus juste et je me demande ce qu'ils pourraient nous dire aujourd'hui ?

Très profondément une voix me conduit à penser qu'il ne faudrait pas participer à cette mascarade et à cette destruction : que ceux qui en prennent la responsabilité l'assument jusqu'au bout... qu'ils proposent de nouvelles missions aux services, sachant qu'ils connaissent parfaitement depuis l'an dernier, les positions et les analyses des uns et des autres

Qu'est ce que cette consultation apportera de plus ? C'est la voix de mon orgueil blessé sans doute mais aussi celle de mes racines laïques, républicaines et socialistes de mon grand-père et de mon père instituteurs, qui n'avaient pas pour habitude de se laisser bafouer sans réagir...

Cela peut paraître bizarre et exagéré, mais c'est tout cela qui est remué chez moi depuis un an... les massacres de 14-18 clairement orchestrés pour sauver le capitalisme se rejouent de manière moins bestiale mais tout aussi violente depuis 25 ans à travers l'explosion du chômage et de la précarité généralisée qui traduisent effectivement le mépris des possédants pour la « France d'en bas ».....

Aller au bout d'un idéal

Et malgré tout, ces voix me disent aussi que lorsqu'on a un idéal on doit le confronter jusqu'au bout avec la réalité... C'est un devoir de mémoire pour tous ceux qui nous ont précédé dans la carrière et un devoir de transmission envers ceux qui arrivent.

Notre profession a beaucoup changé en 40 ans, elle a connu des ruptures et des transformations importantes, elle a intégré toutes ces mutations pour s'en faire une mémoire collective et s'y construire des savoirs, savoir faire et savoir être uniques dans le système de formation initiale et dans le champ social.

C'est justement la force acquise à travers la diversité de ces changements qui nous permet aujourd'hui de dire qu'une continuité est rompue (celle de la prééminence du sujet en devenir sur les besoins de l'économie) et qu'en perdant ce fil, nous y perdons notre âme et la collectivité avec nous.

Les évolutions technologiques, la mondialisation, la décentralisation ont bon dos et ne seront finalement que des épiphénomènes qui masquent l'essentiel : **les modes de relation des personnes entre elles et des groupes humains entre eux restent déterminant du fonctionnement des sociétés...**

Notre expérience professionnelle et personnelle nous permet de dire que lorsqu'on envoie des messages contradictoires et paradoxaux (multiplication des licenciements et recherche désespérée d'une main-d'œuvre absente par exemple) on rend les gens enrégés en se berçant d'illusion et de fausses bonnes raisons.

Les vérités sont ailleurs et empoisonnent ce pays depuis des lustres : curieusement elles se matérialisent dans l'école et dans la formation des personnes redonnant en cela du sens au débat actuel.

Notre société souhaite-t-elle vraiment un système de formation plus juste et plus égalitaire alors, il faut qu'elle se transforme elle aussi. L'un ne pourra pas se faire sans l'autre, mais on peut penser que ce qui se joue dans l'école prépare la suite car c'est bien là que sont très tôt opérant les modes relationnels inter individuels.

Lorsqu'on sait que les modes en question sont étroitement liés aux constructions personnelles intra- psychiques, on mesure toute l'importance de la formation et de l'éducation des jeunes générations et des choix que le pays va faire à cet égard.

En ce sens, le débat sur l'école est plus important que la consultation pour nos services qui aurait du intervenir après.

Utopie ?

Comment introduire dans la formation initiale, l'ensemble des réalités qui constituent le tissu social (la parole, l'écrit, le geste, l'observation, l'expérience, le corps, le raisonnement, la sensibilité artistique etc...)

Celles-ci n'étant pas également partagées, comment faire pour qu'une domination et un pouvoir ne se structurent pas très vite autour de quelques unes d'entre elles, (le verbe et le calcul), et que toutes puissent être valorisées et constituer des chemins de réussites pour ceux qui les possèdent ?

Comment créer des « synergies positives » autour de la question de la formation des jeunes entre le monde des apprentissages fondamentaux et le monde du travail ?

Comment de fait, les rendre indissociables ?

Le prix de la peur de l'Autre

Autant de questions qui sont au cœur de la problématique de l'orientation et qui en dernière analyse, finissent par s'imposer aux individus, quelle que soit leur position sociale (faillite, suicide, maladie, accident, changement de vie).

Le prix de la peur de l'autre, de la violence et du manque d'amour entre nous qui en découle est vraiment très lourd à payer...

Jusqu'à quand ? C'est la conviction essentielle qui me pousse à ne pas renoncer et à ne pas « fermer ma gueule »... Bien que, souvent, je me demande s'il y a quelque chose de plus puissant et de plus juste que le silence ?

Novembre 2003

Jean Marie QUAIREL